

Football/La malédiction des sélectionneurs

Ali Bongo et Deco, les faiseurs des rois réprouvés

La santé du football gabonais a atteint son point le plus dégradant depuis des années. Au cœur de la déconfiture des Panthères, deux hommes, en couple pour imposer l'hégémonie de la filière portuguese à la tête de l'équipe nationale, contre rétribution gargantuesque. Quand l'intérêt et les fantasmes personnels priment sur l'enchantement collectif, il n'y a point de doute que la déroute devienne un habitus.

C.M.

Quand remonte la dernière victoire de notre équipe nationale de football ? Pas sûr qu'un Gabonais, même fervent connaisseur de la trajectoire de cette équipe, puisse donner une réponse rapide, car les édentées Panthères ont dorénavant signé un contrat à long terme avec les matches nuls et les défaites. Pourtant, dans cette équipe, il y a la présence d'un Pierre-Emerick Aubameyang, actuel ballon d'or africain et flânant allégrement au-dessus des buteurs des meilleurs championnats européens avec treize réalisations en onze matches. Qu'est-ce qui cloche alors pour qu'une équipe ayant en son sein une pléthore de joueurs de talent puisse baisser l'échine devant les plus piètres équipes de football en Afrique (Mauritanie, Comores, etc.) ? La réponse est du ressort du déjà connu : le fort lobby de la présidence de la République. **En effet, le football au Gabon, est l'affaire personnelle d'Ali Bongo** qui, malheureusement, confond ses fantasmes de foot-



Ali Bongo et Deco continuent de gérer l'équipe nationale comme une vulgaire épicerie.

ballleur raté et de fervent supporter du Milan AC et du Real de Madrid, ou encore de ses ballades jouissives aux jeux vidéos sur Fifa 2016 ou PES (pro evolution soccer), à la gestion réelle et idéale d'une « vraie » équipe de football. Et pour mener à bien sa mission, l'enfant-roi, expert en tout, se fait maraboutier par Anderson Luis de Souza dit « Deco », ancienne gloire du football portugais, d'origine brésilienne. Avec Deco, l'équipe nationale

gabonaise est devenue la propriété privée des Portugais comme le sont le bois aux Français, les finances et le pétrole aux Béninois... En trois ans, ils sont trois, uniquement des Portugais, à avoir occupé le poste de sélectionneur des Panthères (Paolo Duarte, Jorge Costa et José Garrido). Malgré cette inclination à la légion étrangère dans la gestion du football gabonais, les résultats sont plus que mitigés. Aujourd'hui, l'équipe pointe à la 111^{ème} place du clas-

sement Fifa, bien loin derrière des mésestimées équipes comme celles du Panama, de l'Ouzbékistan, de Haïti, des Iles Féroé, du Nicaragua... De tristes performances qui coûtent malheureusement aux contribuables gabonais pas moins de 2 milliards de Fcfa par année, dont la moitié réservée aux retro-commissions des lobbyistes.

La dégringolade du football gabonais n'émeut nullement Ali Bongo qui, bien au contraire, continue de flasher sur la légion étrangère pour la gestion de tout au Gabon. Sous la houlette de son intime conseiller en football, Deco, l'espagnol José Antonio Camacho, 61 ans, sera, sauf changement de dernière minute, le prochain sélectionneur des Panthères, à moins de deux mois du début de la Can Total 2017. L'ancien sélectionneur Espagnol et entraîneur du Real Madrid est à Libreville depuis dimanche pour régler les derniers détails sur son astronomique salaire. Une fois de plus, les locaux ont été mis au ban des exclus. Sans doute, Pierre Aubame Yaya et Claude Albert Mbouounot apprécieront...

Un championnat léthargique et apathique

Quatre ans après la mise en place de ce championnat professionnel, on se rend bien compte que la mayonnaise, comme on le dit dans le jargon populaire, n'a toujours pas pris. C'est plutôt certains gourous de la galaxie présidentielle, rouleurs de tambours dans ce projet, qui ont été les bénéficiaires de cette manne. On les voyait bien sur les médias, au début de cette initiative, défendre les tenants et les aboutissants de la décision de l'enfant-roi. L'arrêt intempestif, les retards de paiement de la subvention aux clubs ainsi que le retard au démarrage sont la preuve que ce n'était qu'un mirage qu'Ali Bongo avait voulu matérialiser à l'époque.

Pour beaucoup de joueurs de Ligue 1 et de Ligue 2, le quotidien est donc devenu compliqué. « *Sur les quatorze clubs de Ligue 1, onze accumulent les retards dans le versement des salaires. La moyenne est de sept mois, mais parfois, cela fait presque un an que les joueurs n'ont presque rien touché. Ni salaires ni primes* », résume Rémy Ebanega, l'un des fondateurs de l'Association nationale des footballeurs du Gabon (ANFPG). A l'observation, on voit la situation des compatriotes se dégrader : « *Quand je jouais au Gabon [jusqu'en 2012], il arrivait que les salaires soient payés avec un peu de retard, mais ce n'était pas comparable à aujourd'hui. Car depuis quelques années, l'Etat verse des subventions annuelles aux clubs pour les aider à fonctionner. En théorie, les clubs doivent générer d'autres ressources. Ce qu'ils faisaient avant. Mais avec cette manne étatique, ils ne font plus vraiment l'effort de trouver de l'argent ailleurs. Et le problème, c'est que les subventions de l'Etat ne font pas l'objet d'un suivi. Il n'y a pas de traçabilité et on ne sait pas vraiment où va le fric* », affirme Ebanega.

Le championnat, qui a repris le 19 novembre dernier, pourrait bientôt être interrompu par une grève déjà envisagée par l'ANFPG. Des huissiers ont été saisis par le syndicat pour exiger que certains clubs règlent leur ardoise. « *Sinon, on fera bloquer les comptes*, prévient Ebanega. *Le problème majeur au Gabon, c'est que les présidents des clubs pensent qu'ils ont tous les droits. Peu de joueurs ont de vrais contrats. Moi, quand je jouais au FC 105, on m'avait fait signer un document vierge. Et il ne faut pas qu'un joueur se blesse gravement, puisque non seulement il n'a pas de protection sociale, mais aussi il court le risque de se faire virer du club* ». Est-ce le principe de la professionnalisation du football ?

(A suivre)

B.P 1343 Libreville
(Gabon) E-mail :
journalaloupe@gmail.com

Tél : 07 95 44 86/06 77 05 01
Directeur de la Publication :

Hermeland Loubah
Rédacteur en chef :
Orca Boudiandza Mouele
Secrétaire de rédaction :
Albert Ndong Mba
Rédaction :

Adolphe Mezui
Raymond Mbeng
Casimir Mapiya
Merlin Mbina
Carole Moussavou
Auguste Bala

Charlotte Andouckas
Nicolas Ndong Essono
Elisabeth Akuma
Impression :
MULTIPRESS
PAO : Ernestine Teale

Distribution :
SOGAPRESSE
Tirage : 13.000
exemplaires
DLBN N°2394/10/2014